



Sur les chemins d'Allah... Eléments d'une généalogie de la radicalisation d'une part de notre jeunesse

Robert Panico, Genevieve Nouyrigat

► To cite this version:

Robert Panico, Genevieve Nouyrigat. Sur les chemins d'Allah... Eléments d'une généalogie de la radicalisation d'une part de notre jeunesse. 2016. <hal-04533542>

HAL Id: hal-04533542

<https://hal.science/hal-04533542v1>

Submitted on 5 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Sur les chemins d'Allah...

Eléments d'une généalogie de la radicalisation d'une part de notre jeunesse

Réponse à l'appel d'offres lancé par le CNRS

Sur le thème de l'« après-attentats »

Geneviève Nouyrigat et Robert Panico, Université de Grenoble-Alpes UGA

Préambule

Nous sommes deux universitaires, non spécialistes de ces questions qui, du Maghreb au Moyen-Orient, touchent à l'Islam, à l'arabité, à leur diversité culturelle, sociale, ou encore historique et politique...¹ ; nous sommes deux chercheurs en sciences sociales, happés comme beaucoup par l'actualité de ces questions que le printemps arabe avait réactivées, deux enseignants concernés par les attentats récents d'une violence sans égale ; et qui pensons exercer notre métier quand nous prenons part comme nous voulons le faire ici, à notre manière, à la compréhension d'un phénomène en dehors de la raison et que l'on pensait peut-être naïvement d'un temps révolu : la guerre sur notre sol de l'obscurantisme contre les Lumières, avec pour arme la terreur, et pour seuls motifs avancés par un adversaire sans visage, d'en vouloir et d'attenter à ce que nous avons de plus cher, à nos valeurs de liberté, de laïcité, à ce que nous sommes, à notre être tout entier. Un phénomène qui aujourd'hui, au vu de l'ardeur et de l'audace de l'assaillant, est en passe de devenir routinier, un fait quotidien, banal comme l'aurait peut-être dit Hannah Arendt. L'adversaire est rusé, il maîtrise le temps, s'invite sur l'agenda des pays les plus puissants, se bat avec nos armes : hier, c'était nos avions bondés qu'il jetait sur Manhattan, aujourd'hui ce sont nos enfants qu'il endoctrine, transforme en bombes humaines qui se font aveuglément sauter au milieu de foules sidérées. Tuant par dizaines...

Nous sommes deux enseignants² comme beaucoup d'autres, alertés, attentifs, parfois inquiets de ne pas savoir toujours évaluer chez les étudiants l'apparition de signes (replis, isolements, absentéisme, port du voile...) que l'on repère chez une part certes encore minime mais croissante de jeunes gens, pour la majorité français issus de l'immigration. Des signes avant-coureurs qui pourraient bien être – il faudrait certes davantage le montrer – ceux parmi d'autres d'une adhésion à une doctrine a-religieuse, fondamentaliste, sectaire, et débouchant sur une possible radicalisation terroriste. Puisqu'il faut en convenir, avant de décrocher du système scolaire ou, dans une moindre mesure universitaire, ces jeunes candidats au Jihad, potentiels terroristes... sont bien passés par nous, éducateurs, enseignants, et autres conseillers d'orientation.

Depuis quelques temps en effet, le phénomène terroriste amplifie sa base et change de nature pour ne plus concerner exclusivement cette part de notre jeunesse nationale mais, et c'est un fait social nouveau, les jeunes français de souche qui émigrent maintenant par milliers au Moyen-Orient (Syrie, Irak) pour se porter candidats au Grand Jihad. Jeunesse perdue que la famille, l'école, mais aussi les cercles d'amis, n'auront pas toujours réussi à satisfaire. Que la société de consommation, son horizon futile, son penchant au divertissement n'auront pas suffisamment rassuré.

Notre projet est ici de deux ordres :

1. Sous le genre de l'*essai*, avancer quelques éléments susceptibles de donner sens au phénomène djihadiste, et pour cela en faire à grands traits la généalogie,

¹ Confère les travaux de Georges Kepel, ou encore d'Olivier Roy, spécialistes de l'Islam et du monde arabo-musulman.

² Geneviève Nouyrigat, Mcf en Science de Gestion et Robert Panico, Mcf en Sciences de la Communication.

2. Proposer quelques voix de recherche en rapport avec ce qui précède, qui fassent toutes une part centrale à la rencontre des cultures, des religions, des sociétés ; et qui fondent, nuancent, le cas échéant qui infirment les idées dégagées dans l'essai ; idées qui toutes interrogent cette *conviction du vrai* qu'arborent ces jeunes gens radicalisés, capables de modifier au Nom d'Allah – du moins le pensent-ils – l'agenda des puissants du moment³.

Introduction : de jeunes français devenus terroristes

La fin du bipolarisme Est-Ouest (1989) et son corollaire la « *mondialisation* », auront mis un terme durable à la menace atomique (Cuba, 1962) ; celle-ci, toutefois et contre toute attente, se sera mécaniquement reportée sur le nouvel « *axe du mal* », l'axe Nord-Sud décrété par les Etats-Unis (2001), séparant grossièrement les terres d'Islam du reste de la planète⁴. Les nombreuses annonces aux accents prophétiques ne sont autres que l'effet de ce déplacement de l'hostilité d'hier vers le nouveau « *monde musulman* » et ses cultures plurielles. Et cela donne, même si le fondement d'une telle maxime reste à faire et l'existence d'une ligne de démarcation à prouver : « *Islam-Occident, le choc des civilisations* »⁵... Une chose est sûre, ce monde musulman, s'il existe, est plus à prendre au sens culturel que politique, il déborde les frontières nationales, géographiques ; bref, c'est un monde diffus, virtuel, enchâssé au nôtre, et pour cela fortement occidentalisé. Un monde pareil au nôtre, tant l'histoire moderne, celle de la Colonisation, du Mandat, puis des Indépendances les a durablement alliés. Et où la décolonisation et l'immigration qui s'en est suivie vers les pays jadis colonisateurs, a ancré des individus qui se sont construits dans le déni, l'ignorance et la répression permanentes de sociétés mal préparées à l'accueil. En France, à l'heure de la troisième génération, il y a environ 10% de français issu de l'immigration. Environ cinq millions de musulmans, toutes obédiences confondues. Et la même ignorance, et la même suspicion vis-à-vis de ces personnes qui, davantage que les autres échouent, d'abord à l'école, puis au travail... et qu'une majorité de nos concitoyens, et sans qu'eux-mêmes soient des français de souche, jugent toujours « *pas comme les autres* ».

Ces populations de bannis auront même contribué à maintenir vivante et depuis le début la menace d'un « *ennemi intérieur* », figure type qui émerge donc des guerres d'indépendance des années 1960 avec le *travailleur magrébin émigré* et qui régulièrement s'actualise, pour donner aujourd'hui le *terroriste islamiste*. Dans un pays comme la France, plutôt légaliste, cette menace est bien là, maintenue présente, tant elle va jouer ce rôle d'alibi, et justifier le recours permanent au fichage policier (LSI, Eloi, fiche S...) ⁶ en légitimant/légalisant des régimes soi-disant d'exception, mais qui auront de plus en plus pour effet de concerner sur le temps long les populations entières, et d'attenter aux libertés privées des individus qui les composent.

Et que l'on retrouve comme soldats d'une guerre inédite, une guerre sans lieu et sans visage, capable de frapper partout sur nos continents, une guerre mondiale mais aussi d'une nature inédite, une guerre sans mercis, collatérale et asymétrique...

1. Jeunes français issus de l'émigration ou de souche : même combat ?

Les jeunes français issus de l'immigration, français dont les parents sont présents depuis trois générations sur le sol national, se retrouvent ainsi et pour des raisons entre autres historiques, en

³ Se reporter à l'annexe 'Principe d'une recherche'.

⁴ Le premier choc pétrolier (1973) en aura dévoilé la puissance et contribué depuis lors à ce climat de méfiance de l'Occident à l'égard du « Monde arabe ».

⁵ Ouvrage de Samuel P. Huntington, conseiller de la Maison Blanche, 2003.

⁶ LSI=Loi sur la sécurité intérieure, 2004, Sarkozy, ELOI : fichier des personnes étrangères résidant sur le sol français... Confère au même titre les données de connexion que les fournisseurs d'accès à l'Internet doivent depuis la LSI conserver cinq ans et tenir à la disposition de la justice.

décrochage scolaire puis en rupture sociale ; ils renouent à travers l'Islam de leurs ancêtres avec un passé riche de culture et de traditions glorieuses. La religion de leurs parents qu'ils redécouvrent par eux-mêmes à la Mosquée, mais aussi sur Internet, leur donne un visage, une identité légitime qu'ils n'avaient pas. Qu'on leur avait dérobés.

Selon le sociologue Jacques Donzelot, notre « *faire société* » est en panne, il n'intègre plus, génère de l'*entre soi* communautariste, du repli identitaire. Intégrateur... l'aurait-il été un jour pour cette frange non marginale de notre société ? Colonisé, travailleur immigré, jeune délinquant des banlieues, relégué aux bords de la société... autant d'atteintes à l'intégrité qui témoignent de l'ambivalence d'une relation jamais pacifiée, entre le colonisateur, et puis le colonisé. Et qui resurgit avec ceux que l'on nomme les « jeunes des banlieues ». De là à dire qu'il y aurait un syndrome du colonisé, persistant, immuable... un lien de subordination duquel les enfants d'immigrés, nés français, se sentiraient encore prisonniers.

Stigmatisés, ils l'ont été lors des événements qui avaient embrasé les banlieues par exemple, après la mort de deux jeunes, poursuivis par les forces de l'ordre et qui avaient trouvé refuge dans un central électrique (2005) ; ils l'ont été précisément quand des intellectuels se sont élevés, expliquant comme le fit dans une interview fort controversée au journal israélien Haaretz, le médiatique philosophe Alain Finkielkraut, expliquant qu'il était nécessaire pour ne pas risquer l'amalgame, de réfuter l'idée qu'il y ait dans ces émeutes un phénomène social, et qu'il fallait donc pour désigner les auteurs de vandalisme, éviter de parler des « jeunes » et préférer les substantifs ethniques et religieux d'« arabe » et de « musulman ».

Autre signe d'un traitement à part et qui toujours leur échoient, et toujours les exclut en alimentant le *credo* d'une « extériorité de l'Islam », ils sont plus généralement et systématiquement sommés de condamner les exactions en tant que musulmans, quand eux voudraient pouvoir le faire comme la majorité le font, en tant que citoyen français, et puis, ensuite, éventuellement... d'origine arabe ou maghrébine, de confession musulmane...

Entendons-nous bien ; pas d'excuses, il n'y a en l'état pas matière à excuser. Ce qui est perpétré à chaque attentat islamiste à l'encontre de populations civiles, et en temps de paix, ce qui a été commis par des commandos guerriers dont la vie jusque-là a pu être impactée par les considérations du type de ce qui précède, tout cela est inexcusable. Ce que nous désirons alors, et qui se dessine ici est la compréhension de faits qu'aucun cadre connu – politique, religieux, moral, militaire... – ne saurait contenir. Sectaire, peut-être. Faisant *schize*, scission, avec le principe même de la vie. Eros et Thanatos. L'ombre et la lumière. Un besoin de faire jour, comme c'est le rôle des sciences humaines et sociales, sans pour autant être suspecté de sympathisant.

Le cas des jeunes terroristes français de souche, et radicalisés, est d'une toute autre nature. La question identitaire en est peut-être la charnière, ce autour de quoi s'opèrent le lent processus de dépersonnalisation, l'endoctrinement, et puis la révélation à la cause.

Loin du monde de la consommation et de sa dialectique insatiable du manque et du trop-plein, loin de ce monde qu'ils désirent violemment quitter, ils font la découverte orchestrée (YouTube, Skype) de gens qui comme eux sont en rupture avec les modes de vie « libéral occidental », et qui ont découverts une alternative dans le combat total pour l'instauration du Califat tel qu'il était au temps du Prophète.

Au-delà de ces quelques traits idéologiques de ressemblance, difficile d'imaginer un profil-type du djihadiste français de souche.

Pas de profil psychologique particulier, ni d'addiction à l'alcool ou la drogue. Les terroristes sont dans la moyenne, pas plus intelligents, pas plus paranoïaques. De même, les études récentes montrent qu'il n'y a pas de liaison entre pauvreté et terrorisme.

(Laurent Bégue, psychosociologue, propos recueillis par Sarah Chiche, 11/2015).

Robert A. Pape a montré dans le même sens, que seulement 17% d'auteurs d'attentats suicides étaient au chômage ou de famille modeste (The Strategic Logic of Suicide Terrorism, originellement publié dans *American Political Science Review* 97(3) p. 323-361).

Pour la France, les jeunes radicalisés sont pour les 2/3 des jeunes de classe moyenne, 1/6 sont issus des classes populaires et 1/6 des classes élevées (propos développés par les invités, « C dans l'air », 24/11/2015)

2. Jeunes français de souche, nouveaux candidats au Jihad

Français, ou belge, ou anglais, espagnol... autant de pays qui ont été touchés par les attentats islamistes et où sévissent depuis des lois d'exception, à l'image du *Patriot Act* américain.

La figure du terroriste a changé. Il était jusque-là pareil à l'homme de la rue, le voisin d'à-côté, discret, poli. Seul trait distinctif : un passeport en règle, délivré par un pays du Moyen Orient dont il était en principe ressortissant. Il a les traits désormais de l'enfant du quartier, jeune, parfois très jeune (à l'instar de Mohamed Mérat, devenu une espèce d'icone), qui n'entretient qu'un lien formel avec la religion de l'Islam, sauf une cause, et qui vocifère au moment de tuer : *Allah Akbar !*, Dieu est grand !... ce sera dans cet imaginaire que les français de souche radicalisés viendront puiser à la fois des questions, et puis surtout des réponses dont on sait combien elles nous content.

Monde fantasmé déconnecté du réel... Les chiffres de la radicalisation : en 2015, 1/4 des jeunes radicalisés ont moins de 18 ans, 1/4 des jeunes sont des filles, 1/4 sont des convertis. Laurent Bègue, 11/2015

3. Figures de la radicalisation

Les attentats du vendredi 13 novembre 2015 auront à ce titre marqué les esprits dans l'escalade de la violence. Violence réelle, certes, celle qui affecte les corps jusqu'à les faire périr ; mais symbolique aussi, telle cette violence ressentie à l'annonce que des djihadistes – des personnes pareilles à nous voudrions nous penser, et non des monstres – s'étaient faits exploser... une première sur le sol français qui laisse augurer, s'il le fallait encore, que désormais tout est possible, qu'on pourra utiliser des femmes, des enfants, bref, qu'il n'y a plus de cas d'exception dans la barbarie à l'instant où la vie n'est plus chez l'autre, l'adverse, une valeur indépassable. Ainsi s'opère la construction de la terreur, d'autant plus terrible qu'elle est magnifiée. Et dans ce climat de défiance extrême, on entend ce genre de paroles illuminées, pour le moins insaisissables :

« Il est évident que pour un musulman, l'horizon de toute vie sur terre est de mourir en martyr et ainsi se rapprocher de Dieu »⁷.

Quoique, si l'on s'en tient à la définition des mots, l'état de *martyr* – le stade ultime du don de soi – ne soit pas ici atteint puisque celui qui se donne la mort entraîne délibérément avec lui nombre de personnes a priori extérieures à son acte suicidaire. Et que l'Islam condamne toute forme d'homicide, dont le suicide qu'il n'exalte pas spécialement.

Français, musulman, radicalisé, djihadiste, terroriste... ? Il n'est pas sûr que tout se passe de façon aussi logique et dans cet ordre-là. Quoique certains aient pu penser le contraire, la radicalisation pourrait dans les faits intervenir en tout premier lieu. La cause que le jeune repère pour être la sienne – bien souvent et pour commencer à travers les innombrables vidéos de propagande dont regorge Youtube – cette cause qu'il désigne sous le nom de l'Islam, exhibe des combattants, valeureux guerriers portant secours partout à leurs frères opprimés, des mécréants à punir et des paradis à peupler. La structure du message est basique, il est servi par un vocabulaire d'une extrême simplicité qui sied à une appropriation rapide et totale.

Le premier contact n'est donc pas forcément la mosquée qui reste néanmoins un moment fort dans l'instruction. L'islamisation prend la forme appauvrie d'un endoctrinement radical proféré par des imams parfois non formés, qui, lorsqu'ils arrivent sur le sol français n'ont pas de connaissance de la langue. Ils exaltent le groupe, adoptent une posture politique, aux accents guerriers.

⁷ Extrait d'une interview de X., jeune fille de 13 ans partie une première fois rejoindre le Jihad en Syrie ; interview diffusée sur France Culture le 20 novembre 2015 dans le cadre de l'émission 'les pieds sur terre'.

Ouvertures : mettre à jour d'autres facteurs de radicalisation...

Loin d'une conclusion, même provisoire, ce qui suit entend à l'inverse prendre acte de notre engagement à poursuivre cette recherche sur la compréhension du phénomène djihadiste-terroriste, notamment des ressorts de l'enrôlement, des facteurs du don morbide de soi, de la sublimation d'un acte que condamnent toutes les religions du Livre, et qui prend ici les allures d'une profession de foi : « tu tueras, mon enfant... ». Ce phénomène qui frappe de plein fouet la jeunesse, il nous faut opiniâtement en rechercher les clés, repérer les leviers (quels lieux, matériels mais aussi virtuels, selon quelle rhétorique, quelle promesse ?...), dans l'objectif vu d'ici ambitieux – *si l'on sait que la jeunesse est frappée par d'autres maux* – de l'enrayer un jour.

Des facteurs déterminants, nous en avons exhibés quelques-uns : psychologiques, psychosociologiques, mais aussi politiques et sociaux. Il faut poursuivre, voire s'il y en a d'autres, comment ils se font échos, comment ils trouvent chez l'autre, l'assaillant, leur complémentarité, leur efficacité... Sachant que le radicalisme islamiste brasse la société, qu'on y trouve des gens, filles et garçons, de tous les milieux, de toutes les cultures, et de toutes les confessions.

Il y a très certainement une dimension pédagogique, un impératif dévolu spécialement aux enseignants, d'éduquer au plus tôt et davantage qu'ils le font, d'exercer une jeunesse qui a pu se réfugier sur les Réseaux Sociaux, qui a trouvé là quelqu'un avec qui communiquer et s'est laissée prendre dans les rets d'un obscurantisme drapé des technologies les plus sophistiquées... mais qui enrôle mieux encore que l'école.

C'est de ce point de vue particulier, le nôtre qui nous procure un lien ininterrompu avec cette jeunesse ciblée, c'est de -là que nous pensons devoir à côté d'autres « mener l'enquête » avec les amateurs de l'entendement contre les vendeurs de rêves et autres acteurs de haine. Acteurs qui aiment l'amalgame qui, tel Michel Houellebecq (*Soumission*, 2015) nous prédit l'islamisation de l'armée française, censée selon lui et d'ici quinze ans n'être plus composée que de musulmans français... l'ordre des mots est ici plus qu'important... Qu'avons-nous à répondre, qu'avons-nous à dire ? L'école doit savoir !...

Suite aux attentats de novembre dernier, beaucoup de jeunes se sont sentis une vocation de policiers, de pompiers, de militaires désireux de protéger, de se battre pour leur pays... On a pu s'en réjouir sur l'instant, mais n'est-ce pas cependant un aveu, celui précisément de ne pas savoir autrement que par la force anticiper le phénomène, le traiter à sa base ; de ne pas savoir éduquer cette jeunesse et pas seulement celle issue des quartiers, reléguée aux confins de la cité, confinée sur le Web d'où l'on pense la contrôler, la protéger contre elle-même ?

Positive ou pas, la discrimination ne peut plus être un rempart, une manière au mieux d'apaiser les rancœurs ; il faut du *pour tous*, car tous sont sujets. Notre projet pourrait se nommer « Observatoire de la radicalité... » Il n'est pas dit que nous soyons les premiers à avoir cette intuition.

Former tout un chacun à observer, à connaître, à comprendre, faire savoir. En discuter.

Non pas juste à observer, mais à intervenir dans un débat, faire valoir ses idées dans le respect de l'autre, chercher du *pareil* dans l'autre.

ANNEXE : Principe d'une recherche

Problématique

Recherche qui va tenter de lever une part du voile qui recouvre ces passages à l'acte terroriste. Nous l'avons dit, la radicalisation des jeunes candidats au Djihad sommairement instruits à la doctrine musulmane, intervient avant l'islamisation politico-religieuse. Dans tous les cas, nous sommes confrontés à un processus qui s'ancre dans la durée et l'espace, qui se développe, et s'actualise à travers la « série » d'attentats perpétrés contre des supposés « mécréants », attentats dont il est le principe dans cette guerre sans nom. Perpétrés autant dans le monde arabe que dans les démocraties occidentales.

Méthodologie : construction d'un dispositif d'enquête

La population concernée, sujet de cette recherche. Une cohorte de jeunes gens étudiants, âgés de 18 à 25 ans et qui soit la plus brassée possible sur le plan culturel, social ou... Son recrutement ? 8 à 10 étudiants pris dans l'enceinte de l'établissement universitaire (IUT et IAE de Valence, après accord de leur part), sur le mode, non pas de la sélection, mais de la déclaration (je désire faire partie d'un groupe de réflexion qui se réunira autour du thème de la radicalisation.

Pas de catégorisation affichée (même si du coup on obtient des groupes très homogènes au départ), et pas ou peu de stigmatisation en retour).

Pourquoi cette classe d'âge ? Parce que c'est l'âge de nos étudiants, parce c'est à peu près l'âge de la population des « jeunes », celle qui va reproduire la société et ses privilèges (Bourdieu), celle aussi du marketing, de la connexion au monde, des Réseaux Sociaux et des printemps arabes. Celle qui pourrait faire rupture, ne plus se satisfaire d'une réalpolitique soucieuse de ne rien changer et, pragmatique, refuser les grandes idéologies fumeuses, pour l'ici-bas et le présent. Au risque de produire avec l'OEI, un décalque de cette société qui sombrerait dans le fanatisme, le fantasmé... avant de n'être que cette puissance de mort qu'on lui connaît.

Nous porterons notre attention sur le fait que les étudiants discutants ne soient jamais pris pour ceux que nous voulons étudier : à savoir les jeunes radicalisés. Pour anticiper cette situation, nous décidons de leur donner un rôle de transmissions, de relai (quasi journaliste) auprès des autres étudiants avec les moyens et sous les formes dont ils seront les seuls à décider.

Des groupes de discussion (un à deux) composés d'enseignants- animateurs (2 ou 3), d'étudiants (8 à 10) et d'un psychologue. Discussions dirigées (Interviews semi directifs) avec un invité : une personnalité, politique, religieuse, voire militaire, en phase avec le thème de l'étude. La durée des réunions est fixée à 2 heures.

Le psychologue aura la fonction de « contrôler » le groupe, de déceler ses penchants, ses possibles défaillances, individuelle ou collective, voire d'interrompre la discussion s'il le fallait.

La recherche proposée ici portera sur une durée de 3 mois, afin d'avoir des résultats fin de semestre 2016. Avec un rythme de réunion de 2 fois par mois.

Thèmes de recherche, quelques exemples

- *Processus de radicalisation*
- *Identité réelle et/ou numérique... appartenance (communautaire, sociale...)*
- *Outils d'embrigadement et propagande (usage du marketing et de la communication...)*
- *Mondialisation versus individualisation : processus économique et civilisationnel*
- *Quel rôle pour l'école ?...*

Demande de financements

3000 euros, essentiellement pour couvrir : - les services d'un psychologue professionnel, - les frais de déplacement des professionnels et – les frais de déplacement et administratifs des professeurs.